

*Les pionniers de l'or noir du Pechelbronn*  
**(9) AUGUSTE MABRU (1780-1853)**

---

CHAPITRE II

## Le maître des sondages

Dès l'été 1813, Auguste Mabru prend en mains la direction des sondages. Il démarre son premier forage le 19 juillet et lui donne par conséquent le n° 1 dans son nouveau registre. Cette numérotation l'a fait considérer comme le premier sondage pétrolier jamais réalisé dans la concession de Pechelbronn, et par voie d'extension comme le premier sondage pétrolier au monde. C'est évidemment faux, l'emploi de tarières à bras étant attesté au Pechelbronn dès 1750. Auguste fera procéder au total à une soixantaine de sondages. A partir de 1826, il dispose même de deux sondes, qu'il met en oeuvre conjointement. Par quatre fois, il dirigea jusqu'à 7 sondages au cours de la même année, et six fois il dépassera la profondeur de 60 mètres. En 1821, puis de nouveau en 1828, il explore le sous-sol de Sultz-sous-Forêts. Sinon, ses explorations se concentrent dans le *Niederwald*, le *Grosswald* et les terrains situés à l'arrière du domaine du Pechelbronn, où elles sont effectivement les plus fructueuses. C'est donc dans ces terrains qu'il va ouvrir les puits Auguste (en 1822), Adèle (en 1833) et Glückauf (en 1838).

### Fabrication d'un faux

Le 19 juillet 1813, Auguste Mabru se conforme à la nouvelle réglementation minière en commençant, dans un « *carnet* », un registre des sondages, a priori le premier du genre à Pechelbronn. Ce carnet sera ensuite retranscrit après 1870 dans un registre grand format, toujours conservé par le Musée du pétrole.

Auguste a ouvert ce registre à cette date avec un sondage auquel il donne évidemment le numéro 1. Ce qui l'a fait considérer comme le premier sondage jamais réalisé dans la concession de Pechelbronn, et par extension comme le premier sondage pétrolier jamais réalisé dans le monde !

L'affirmation est bien sûr totalement infondée. Une fois de plus, on voit que de pseudo historiens sont parfaitement capables de fabriquer de faux historiques, rapidement adoptés comme des vérités historiques. Deuxième extrapolation trop hâtive : ce premier sondage du 19 juillet 1813 a été reconstitué, panonceaux et grillages à l'appui, à l'initiative de Patrick Reeb par les soins de l'Association des amis du musée du pétrole de Merkwiller-Pechelbronn, beaucoup trop au nord et beaucoup trop à l'intérieur de la forêt du Grosswald. Sa localisation sur la carte de randonnée 3814 ET de l'Institut géographique national est donc elle aussi inexacte.

Ce sondage n'a pu être exécuté qu'au moyen d'une tarière à bras. Et il n'est en aucun cas, au Pechelbronn, le premier du genre, car l'emploi des tarières à bras y est prouvé dès le début de l'exploitation minière. L'inventaire dressé le 28 février 1750 par le notaire de Woerth de tous les outils et ustensiles laissés à la garde de l'inspecteur Koehler et du garde-magasin Guérard mentionne ainsi la présence « *dans le premier hangar* », d'« *une tarière à sonder consistante en 14 pièces y compris la clé* » (1).

La tarière est alors un instrument tout à fait courant et absolument indispensable de la panoplie de l'exploitant minier. Elle sert à déterminer la marche des filons et le meilleur emplacement pour les puits, pour peu que ces filons n'évoluent pas à trop grande profondeur, ni dans des terrains rocheux.

## Ce qui était le cas des nappes de sables bitumineux du Pechelbronn.

La tarière à bras était donc également utilisée par **les exploitants de la saline voisine de Sultz-sous-Forêts** pour la recherche de nouvelles sources salées souterraines. En 1745, la Chancellerie de Bouxwiller met ainsi à la disposition des frères Krueel la sonde seigneuriale (« *herrschaftlicher Bohrer* »), alors constituée d'un *Bohrer* et de deux *Meissel*, pour leur permettre de fouiller le canton *Taublochwinkel* de Kutzenhausen. Cette sonde venait alors d'être réparée aux forges de Dietrich du Jaegerthal.

En 1751, le serrurier May de Sultz-sous-Forêts livre encore aux frères Krueel des tiges (*Gestang*) pour leur sonde (« *Grundbohrer* »). Le forgeron Jakob Sauerkopf met en outre à leur disposition un nouveau trépan (« *ein neuer Grundbohrer* ») de 6 pouces de largeur. Au total, 6 longues tiges et une petite tige sont alors livrées aux frères Krueel pour leur nouvelle campagne de sondages au Taubloch.

En 1757, les frères Krueel indiquent qu'ils utilisent quotidiennement une sonde de mineur (« *Bergfohrer* ») d'une valeur de 200 florins. Mais deux hommes ne suffisent pas à la transporter. Il faut un chariot (2) (3).

Dans son *Traité asphaltique* de 1769, Etienne François Saget, le garde-magasin d'Antoine Le Bel, explique qu'il utilisait la tarière à bras avec une boussole et qu'il pouvait atteindre une profondeur de 15 pieds, soit 45 m environ. Mais les « *boudins* » qu'il remontait avaient l'inconvénient de ne jamais donner d'indications très précises.

*« Chaque fois que la tarière rentre dans la terre, explique-t-il, elle prend à la fois des différents filons. Il est par conséquent impossible d'en reconnaître la qualité ni de savoir à quelle profondeur ils se trouvent. Lors même que l'on découvre un filon par le moyen de la tarière que l'on voit être bon, on ignore cependant sa naissance et souvent n'est plus qu'un bouillon. On fait construire un puisard. Arrivé sur le filon, qui n'est souvent que très sauvage, on ouvre des galeries et après bien des dépenses on en est pour se retenir avec perte, le filon se coupe et se perd de tout côté »* (4).

A son tour, l'inventaire dressé le 11 février 1762, après la prise de participation d'Antoine Le Bel dans l'exploitation, mentionne l'outil de sondage alors utilisé. Il s'agit d'« *une tarière de fer composée de douze pièces avec trois clefs* » (5). Elle avait donc été changée entre temps, puisque dix ans auparavant elle était constituée de 14 pièces, dont une clé.

Auguste Mabru disposera de deux sondes à partir de 1825, qu'il employait le plus souvent en même temps. En décembre 1838, il nous apprend qu'elles ne pouvaient se transporter que sur des chariots tirés par quatre chevaux, tant leurs éléments métalliques étaient lourds et encombrants (6).

En 1843, Louis Frédéric Achille Le Bel prête l'une de ses sondes de mineur à Georges Müntz, que le tribunal de Wissembourg venait de nommer expert dans une contestation opposant un cultivateur de Surbourg à trois fouilleurs de fer du village. Le premier accusait en effet les seconds d'avoir débordé dans son champ. Georges Müntz se servit donc de la sonde pour déterminer si les pyrites de fer se prolongeaient effectivement chez ce cultivateur. Il pratiqua cinq trous verticaux d'environ 12 m de profondeur, les deux premiers dans le centre de « *l'affaïssement* », les trois autres en-dehors, dans le champ du plaignant (7).

L'inventaire après-décès dressé en octobre 1867 des biens laissés par Louis Frédéric Achille Le Bel confirme l'existence de deux sondes, mais en donne une description plus complète. La première se composait d'une chèvre de sondage avec cabane, de 6 tarières, de 5 ciseaux à tétons, d'un ciseau sans téton, de 3 langues de serpent, d'une cloche, d'un tire-bourre, d'une caracole, de 2 cylindres à soupape, de 2 têtes de sonde, de 7 petites barres à emmanchement, de 9 bouts de barres coupées, d'une poulie, de 4 pièces pour attacher les sondes au câble, de 4 tourne-à-gauche, de 3 fourches support de sonde, de 4 arbres de poulie, d'un manche à ouverture carrée au milieu, d'un tire-sonde, d'un crochet pour battre et de 20 barres de sonde, le tout estimé à une valeur de 1 036 francs.

La deuxième sonde était pour sa part composée d'une chèvre de sondage sans cabane, de 2 tuyaux de sonde, de 2 treuils, de 4 tarières, d'une grande tarière, d'une langue de serpent, de 2 ciseaux à téton, d'un ciseau sans téton, de 2 ciseaux à croix, d'un ciseau carré, d'un ciseau à chanfrein, d'un alésoir, d'une cloche à queue, d'un tire-bourre, d'une cloche à vis, de 2 têtes de sonde, de 3 tire-sonde (*Toben*), de 2 poulies, de 4 tourne-à-gauche, d'un crochet pour battre, d'une fourche support de sonde de 4 petites barres à emmanchement et de 17 barres de sonde, le tout estimé à la valeur de 621,60 francs. Il s'y ajoutait des outils de sonde réformés, estimés à 520 francs (8).

## Dans le Grosswald

Le sondage n° 1 du 19 juillet 1813 n'avait donc rien d'historique et ne présente aucune nouveauté technologique fondamentale. Il indique seulement le début, dans l'exploitation de Pechelbronn, d'une consignation plus rigoureuse des forages exploratoires et de leurs résultats. Cette consignation, souvent accompagnée d'un petit croquis de situation, devait éviter de revenir sonder aux mêmes emplacements et aider à déterminer les nouvelles campagnes de sondages en fonction des résultats des sondages précédents.

Ce sondage n° 1 a été entrepris dans la forêt du Grosswald, sur le côté est du chemin conduisant d'Oberkutzenhausen au Marienbronn, en avant des nappes de sables bitumineux alors exploitées à partir du puits Marie-Louise, ouvert au 1er avril 1810. On voulait donc s'assurer que ces couches se prolongent jusque là. Mais il n'en fut rien. Le sondage dura 29 jours, jusqu'au 12 août suivant, et fut poussé jusqu'à 42,2 m de profondeur. Il ne révéla aucun indice pétrolier et fut arrêté « *dans une glaise grise bleue très dure* ». Alors absent, Auguste Mabru n'avait pu assister à son avancement pendant les trois premières semaines.

Mais il lança dans la foulée deux autres sondages, dans le prolongement du premier. Le n° 2 débuta le 12 août 1813, date de l'arrêt du n° 1, et dura jusqu'au 8 septembre suivant, date à laquelle fut commencé le sondage n° 3. Cet enchaînement prouve qu'Auguste Mabru ne disposait alors que d'une seule tarière à bras.

Le sondage n° 2 descendit jusqu'à 36,38 m et trouva du « *minerai pas très gras* ». Le sondage n° 3, lui, descendit à 35,245 m, mais sans trouver de minerai « *qui mérite l'exploitation* ». Le 25 septembre, ses ouvriers avaient d'ailleurs du être affectés à d'autres travaux et quand ils revinrent, leur trou de sonde s'était bouché, motivant son abandon.

Auguste Mabru lance ensuite 7 sondages (n° 4 à 10) dans la forêt du Niederwald. Mais les trois premiers, menés en juillet 1818, ont seulement pour but de rechercher de l'eau susceptible d'alimenter une fontaine à la ferme-château du Pechelbronn. Ils ne descendirent donc pas au-delà d'une profondeur de 10,7 m, car sinon cette eau n'aurait plus pu être conduite jusqu'à pied d'oeuvre. Ils ne trouvèrent hélas ni eau, ni bitume.

Les sondages suivants descendirent jusqu'à 55,22 m, 52,65 m, 51 m, 59,28 m et 59,28 m respectivement. L'emplacement du n° 7 fut déterminé « *d'après l'assurance donnée par M. Mabru qu'une pareille recherche avait été faite antérieurement à peu près au même endroit et qu'elle produit du minerai* ». Mais on ne trouva rien, comme d'ailleurs au sondage n° 8.

Le sondage n° 9, commencé le 10 septembre 1829 à midi à 60 m du précédent et cessé le 15 octobre suivant à midi, trouva par contre du minerai. « *Mais les détails n'en ont pas été remis par M. Mabru* », note le registre des travaux.

Le n° 10 fut commencé dans le *Niederwald* le 26 juin 1820 à midi et dura jusqu'au 5 août à minuit. A 12 m, il trouva du sable un peu bitumineux ; à 17 m : du sable bitumineux avec des pyrites de fer ; à 20 m : du sable gris légèrement bitumineux ; à 23 m : du sable un peu bitumineux ; à 25 m : du sable bitumineux ; à 31 m : du minerai peu gras ; à 38 m : du sable fin un peu bitumineux ; à 49 m : de l'argile brune alternant avec un peu de minerai ; et à 52 m : de l'argile schisteuse avec un peu de minerai. Bref, on n'avait trouvé aucun minerai exploitable.

Deux autres sondages furent également menés dans le canton *Krummel* de Kutzenhausen, pour trouver de l'eau dont la ferme-château avait besoin pour sa consommation quotidienne. Le premier

(n° 11), du 7 au 11 août 1820, à l'est du chemin de Merkwiller à Lobsann, descendit jusqu'à 13,96 m de profondeur ; le deuxième (n° 12), dans le prolongement du précédent, du 12 au 14 août, jusqu'à 11,70 m de profondeur. Il trouva de l'eau à 1,30 m de la surface du sol.

### **Forages en plein Sultz**

En 1821, Auguste entreprend pour la première fois dans l'histoire du Pechelbronn des sondages en-dehors du périmètre immédiat de l'ancienne source du Baechel-Bronn. Il procéda à cinq forages jusqu'à une profondeur de 26 m dans le cœur même de la bourgade de Sultz-sous-Forêts, autour du bureau de poste actuel ainsi que devant l'église catholique (dans la propriété par conséquent du maire de la localité, Nicolas Marie Tirant de Bury). Selon toute apparence, il comptait retrouver les lits bitumineux, qui depuis la saline étaient supposés se prolonger sous la localité. Curieusement, ces cinq sondages ne sont pas enregistrés dans le registre conservés par le Musée du pétrole. Auguste en a néanmoins laissé deux plans de situation, que Paul de Chambrier a insérés dans son « *Historique de Pechelbronn* ». Quoique non totalement infructueux, ces sondages ne permirent aucune mise en exploitation (9).

Auguste reviendra à Sultz-sous-Forêts sept années plus tard, en 1828, pour y procéder à quatre autres sondages, cette fois répertoriés dans le grand registre conservé par le Musée du pétrole.

Le premier, n° 38, fut commencé le 24 juin et terminé le 30 juillet en bordure du canton Taublochwinkel, à l'extrémité d'une pièce de terre appartenant à Jacques Scheib de Sultz. Il descendit jusqu'à 64,15 m de profondeur, mais resta totalement infructueux.

Le deuxième, n° 39, fut lancé du 12 juillet au 26 août 1828, face à la Rohrmatt du ban de Kutzenhausen, dans une prairie qui devait ultérieurement échouer à Jean Baptiste Boussingault. Au bout d'un mois et treize jours, il atteignit la profondeur de 54,05 m, mais sans traverser la moindre couche bitumineuse.

Le troisième, n° 41, dura du 30 juillet au 15 septembre 1828. Il fut entrepris à l'angle du vieux cimetière de Sultz, sur le côté gauche de la grand-route de Wissembourg. Bien que descendu jusqu'à 62,74 m, il ne découvrit lui aussi aucun indice.

Le quatrième et dernier sondage sultzois, n° 42, fut lancé du 15 septembre au 4 octobre 1828 à l'arrière de la résidence du maire Nicolas Marie Tirant de Bury, donc derrière le presbytère catholique actuel, dans la moitié est de l'ancien jardin du curé. Il se contenta de descendre à 34,94 m de profondeur en 19 jours de travaux et fut aussi infructueux que les trois précédents.

Les forages n° 38 et 39 étaient concomitants. Mais ce n'était pas la première fois. Déjà, du 22 août au 14 septembre 1826, Auguste avait mené deux sondages en même temps dans le canton *in den Lohren* de Kutzenhausen, preuve qu'il disposait désormais de deux sondes, de capacité équivalente, puisque ces sondages du canton *in den Lohren* descendirent jusqu'à 42,36 et 43,2 m de profondeur respectivement. Ceux-ci seront suivis en 1828 de deux autres sondages concomitants, « *derrière Merkwiller* », puis dans toutes les autres campagnes de sondages. Deux sondes coexisteront effectivement au Pechelbronn, jusqu'au décès de Louis Frédéric Achille Le Bel en 1867, dont l'inventaire après décès énumère en effet deux systèmes complets de sondes, un grand et un petit.

### **Les autres sondages**

Jusqu'à sa rupture avec les Le Bel en 1838, Auguste procéda encore à 38 sondages répertoriés,

tous dans la périphérie du Pechelbronn. Nous les récapitulerons par cantons.

***Dans la forêt du Niederwald :***

- sondage n° 13, du 14 août au 20 septembre 1820, jusqu'à 63,66 m de profondeur. Il traversa 17 couches de minerai ;
- sondage n° 22, du 22 juillet au 25 août 1825, jusqu'à 46,85 m de profondeur. Il traversa 7 couches de minerai ;
- sondage n° 50, près du puits Adèle, à partir du 20 juin 1833, jusqu'à 41,98 m de profondeur. Il a traversé 2 couches de minerai, dont un « *très bon* » à 39,14 m, de 1,79 m de profondeur ;
- sondage n° 51, près du puits Adèle, du 25 juin au 9 juillet 1833, jusqu'à 48,07 m de profondeur. Il a traversé 5 couches de minerai ;
- sondage n° 52, près du puits Adèle, du 3 au 10 juillet 1833, jusqu'à 29,28 m de profondeur. A 25,17 m, il rencontra une couche de minerai qualifié de « *bon* » ;
- sondage n° 53, près du puits Adèle, du 10 à 24 juillet 1833, jusqu'à 42,22 m de profondeur.

***Dans le canton Lohren :***

- sondage n° 14, du 16 août au 23 septembre 1820, jusqu'à 47,10 m de profondeur. Il traversa 6 couches de minerai ;
- sondage n° 15, du 20 septembre au 14 octobre 1820, jusqu'à 36,7 m de profondeur. Il traversa 3 couches de minerai ;
- sondage n° 16, du 23 septembre au 25 octobre 1820, jusqu'à 33,62 m de profondeur. Il traversa deux couches de minerai ;
- sondage n° 27, du 28 juillet au 23 août 1826, jusqu'à 44,82 m de profondeur. Il traversa 4 couches de minerai, dont une, à 37,43 m, d'un minerai gras de 40 cm d'épaisseur ;
- sondage n° 28, du 22 août au 14 septembre 1826, jusqu'à 42,36 m d'épaisseur. Il rencontra 3 couches de minerai ;
- sondage n° 29, du 23 août au 14 septembre 1826, jusqu'à 43,6 m de profondeur. Il rencontra pareillement 3 couches de minerai ;

***Dans la forêt du Grosswald :***

- sondage n° 17, du 18 juin au 5 août 1824, jusqu'à 52,78 m de profondeur. Il traversa 5 couches de minerai maigre ;
- sondage n° 18, du 6 août au 17 septembre 1824, jusqu'à 53,6 m de profondeur ;
- sondage n° 26, du 4 au 28 juillet 1826, jusqu'à 40,55 m de profondeur. Il rencontra à 37,95 m un minerai extrêmement gras de 1,65 m d'épaisseur ;

***Dans le canton Siegen :***

- sondage n° 19, du 11 au 28 mai 1825, jusqu'à 41,58 m de profondeur. Il traversa 6 couches de minerai, dont deux présentaient un « *assez bon odorant* » ;
- sondage n° 20, du 30 mai au 5 juillet 1825, jusqu'à 46,77 m de profondeur. Il traversa 9 couches de minerai peu bitumineux. Mais à 39 m, il rencontra un minerai « *très noir et très gras* » de 3,35 m d'épaisseur ;
- sondage n° 21, du 6 au 23 juillet 1825, jusqu'à 40,76 m. Il traversa 5 couches de minerai, dont, à 40,72 m, un minerai qualifié de « *bon* » de 16 cm d'épaisseur ;
- sondage n° 23, du 23 juillet au 2 août 1825, jusqu'à 30,26 m de profondeur. Il traversa 2 couches de minerai ;
- sondage n° 24, du 2 au 25 août 1825, jusqu'à 30,37 m de profondeur. Il traversa 3 couches de minerai ;
- sondage n° 25, du 14 août au 20 septembre 1825, jusqu'à 42,87 m de profondeur. Il traversa 3 couches de minerai, dont une à 33,29 m constituée d'un minerai très gras et très noir de 1,14 m d'épaisseur ;

### ***Dans le canton Reitling :***

- sondage n° 40, du 26 août au 17 septembre 1828, sur le terrain de Georges Eichenlaub, jusqu'à 62,74 m de profondeur, infructueux ;

### ***Autour du Pechelbronn :***

- sondage n° 30, sur la prairie à l'ouest du laboratoire, du 11 au 29 juillet 1826, jusqu'à 37,68 m de profondeur. Son trou de sondage se trouvait 3 m plus bas que la première marche de la cave du château Le Bel. Il traversa 9 couches de minerai ;
- sondage n° 31, dans la même prairie, du 29 juillet au 22 août 1826, jusqu'à 48,26 m de profondeur. Il traversa 4 couches de minerai ;
- sondage n° 43, près du puits Marie-Louise, du 27 juillet au 11 septembre 1829, jusqu'à 57,82 m de profondeur, infructueux ;
- sondage n° 45, dans le verger derrière le laboratoire, du 2 au 12 juin 1833, jusqu'à 37,68 m de profondeur. A 16,24 m, il rencontra un minerai de 1,33 m d'épaisseur ;
- sondage n° 47, dans le verger derrière le laboratoire, du 12 au 20 juin 1833, jusqu'à 34,54 m de profondeur. Il a traversé 6 couches de minerai ;

### ***Dans d'autres cantons :***

- sondage n° 32, dans un champ de M. Mengès, à Oberkutzenhausen, du 4 septembre au 4 octobre 1826, jusqu'à 48,72 m de profondeur. Il traversa 4 couches de minerai ;
- sondage n° 33, derrière Merkwiler, canton *Mittelallmend*, du 18 juin au 13 août 1827, jusqu'à 58,36 m de profondeur. A 48,45 m, il rencontra un minerai « *très odorant* » de 2,25 m d'épaisseur ;
- sondage n° 34, derrière Merkwiler, du 19 juin au 17 août 1827, jusqu'à 64,8 m de profondeur, mais resté infructueux,
- sondage n° 35, à Preuschkorf, sur le chemin de Lampertsloch à Preuschkorf, du 14 août au 8 octobre 1827, jusqu'à 64,37 m de profondeur, infructueux ;
- sondages n° 36 et 37, dans la forêt dite *Rebgarten* à Kutzenhausen, du 19 mai au 11 juillet 1828 et du 20 mai au 24 juin 1828, jusqu'à 64,8 m et 39,63 m de profondeur respectivement ;
- sondage n° 44, sur le ban de Lampertsloch, du 1er au 11 juin 1833, jusqu'à 40,6 m de profondeur. A 19,16 m, il rencontra « *un minerai très gras* », de 1,14 m d'épaisseur ;
- sondage n° 46, sur le ban de Lampertsloch, du 11 au 15 juin 1833, jusqu'à 28,72 m de profondeur. A 15,91 m, il rencontra un minerai « *très gras* » de 1,35 m d'épaisseur ;
- sondage n° 48, sur le ban de Lampertsloch, du 16 au 19 juin 1833, jusqu'à 18,51 m de profondeur. Il a traversé deux couches de minerai ;
- sondage n° 49, sur le ban de Lampertsloch, du 19 au 22 juin 1833, jusqu'à 20,43 m de profondeur. Il n'a traversé qu'une couche de minerai ;
- sondage n° 54, canton *Gabelacker* à Kutzenhausen, du 11 au 28 juillet 1833, jusqu'à 36,54 m de profondeur. A 30,31 m, il rencontra un minerai de 5,63 m d'épaisseur.

### **Analyse statistique**

De 1813 jusqu'à sa rupture avec les Le Bel en 1838, Auguste Mabru procéda donc à 54 sondages répertoriés (59, si l'on y ajoute les 5 sondages non répertoriés effectués en 1821 à Sultz). Ses campagnes ont été irrégulières. Elles se concentrent sur les années 1813, 1818-1821, 1824-1829 et 1833. Celle de 1833 a été la plus active avec 11 sondages. Les cantons les plus sondés sont : les abords du laboratoire (4 sondages), le *Grosswald* (6 Sondages), le *Niederwald* (9 sondages) et le groupe de cantons situés entre le domaine du Pechelbronn et le *Grosswald* (*Krummel, in den Lohren, Reitling, Siegen*) avec 18 sondages.

Cinq sondages ont pu être poussés au-delà de 60 m de profondeur :

- le n° 13, en août-septembre 1820, dans le *Niederwald*, à 63,66 m ;
- le n° 34, en juin-août 1827, derrière Merkwiler, à 64,8 m ;
- le n° 35, en août-octobre 1827, sur le ban de Preuschdorf, à 64,37 m ;
- le n° 36, en mai-juillet 1828, dans le *Rebgarten* de Kutzenhausen, à 64,8 m ;
- le n° 38, en juin-juillet 1828, au *Taublochwinckel*, à 64,15 m ;
- et le n° 41, en juillet-septembre 1828, près du vieux cimetière de Soultz, à 62,74 m.

38 sondages sur 59 ont révélé une présence de bitume sous la forme d'une à neuf couches plus ou moins denses. Les plus fructueux se sont trouvés dans le Niederwald, autour et à l'arrière du Pechelbronn, en direction du Grosswald. C'est donc dans cette dernière direction qu'Auguste Mabru développa l'exploitation. Il ouvrit les puits Auguste en 1822, Adèle en 1833 et Glückauf en 1838.

### Le nombre de sondages par années

années	nombre de sondages	cantons
1813	3	3 Grosswald
1814		
1815		
1816		
1817		
1818	4, dont 3 de recherche d'eau	4 Niederwald
1819	2	2 Niederwald
1820	7	2 Niederwald, 2 Krummel, 3 Lohren
1821	5	5 Soultz-sous-Forêts
1822		
1823		
1824	2	2 Grosswald
1825	7	6 Siegen, 1 Niederwald
1826	7	1 Grosswald, 3 Lohren, 2 près du laboratoire, 1 Oberkutzenhausen
1827	3	2 Merkwiler, 1 Preuschdorf
1828	7	2 Rebgarten, 1 Taublochwinkel, 1 Rohrmatt, 1 Reitling, 2 bourg de Soultz
1829	1	1 près du puits Marie-Louise
1830		
1831		
1832		
1833	11	4 Lampertsloch, 2 près du laboratoire, 4 près du puits Adèle, 1 Gabelacker

## La profondeur des sondages

tranches	nombre
moins de 30 m	8
de 30 à 40 m	12
de 40 à 50 m	18
de 50 à 60 m	9
plus de 60 m	6

### Les Allemands sondaient plus profond

Le premier sondage du Pechelbronn à dépasser la profondeur de 60 m est le n° 13, entrepris dans le *Niederwald* du 14 août au 20 septembre 1820. Il descendit jusqu'à 63,66 m et traversa pas moins de 17 couches de minerai. Cette profondeur ne sera dépassée qu'en 1827 et 1828, mais d'un mètre seulement, avec les sondages n° 34 et 36, qui atteignirent en effet tous deux 64,8 m.

Mais à la même époque, les Allemands descendaient bien plus bas, grâce sans doute à des sondes d'un acier bien plus dur. Dès 1816, un certain Bilfinger découvrit ainsi à Jagstfeld près de Heilbronn, au terme d'un forage qui dura quatre ans, un gisement de sel gemme à 142 m de profondeur. Ce qui eut pour effet de déclencher dans la région une véritable fièvre de l'or blanc, d'autant que trois principautés venaient y confluer, chacune désireuse d'augmenter les revenus qu'elle tirait de l'impôt sur le sel.

En 1818, le *Hofrat* Glemp retrouva ainsi le gisement à 134 m de profondeur, après 298 jours de forage. En 1819, le *Salineninspektor* Amsler foras jusqu'à 205 m, mais sans le retrouver, ayant été trop au nord. L'année suivante, par contre, il le retrouva à 140,3 m, après 227 jours de forage.

Puis en 1822, c'est au tour de Georges Chrétien Rosentritt, l'ancien directeur de la saline de Soultz-sous-Forêts puis de la mine d'asphalte de Lobsann, d'entrer dans la compétition, puisqu'il était originaire de Bad Dürkheim. Il se mit au service du grand duc de Bade, en association avec le mécanicien Johann Ott. A Rappenau, ils découvrent à 175,08 m de profondeur, après 6 mois et 18 jours de forage, une eau salée de 28° de salure, qui sera à l'origine de la saline, puis de l'établissement thermal de Bad Rappenau.

A les en croire, Rosentritt et Ott avaient alors été les premiers à employer, à l'abri d'un *Bohrhaus*, le *sondierende Bohrsystem*, qui consiste à forer d'abord un orifice de 8,7 cm de diamètre, puis à l'élargir à 15,5 cm après la découverte des saumures. Dans la foulée, ils procédèrent à quatre autres sondages de 183,45 m, 187,05 m, 204,56 m et 214,55 m de profondeur respectivement (10).

Sous la Restauration, Pechelbronn n'était donc pas vraiment à la pointe des techniques de sondage. ©

Jean-Claude Streicher (octobre 2008)

## **NOTES :**

- (1) ABR : 6E40 II/100, référence très aimablement communiquée par M. Jean-Marie Klipfel, Gunstett.
- (2) ABR : E2188, E3551 et E3553.
- (3) Jean-Claude Streicher : « *Les deux puits salés annexes de la saline de Sultz-sous-Forêts, 1ère partie* », *L'Outre Forêt*, n° 117, 1er trim. 2002, p. 53-60.
- (4) « *Traité asphaltique...* », BNUS : Manuscrits 3662.
- (5) ABR : 6E40.2/100.
- (6) AN : F14 8142.
- (7) ABR : U957.
- (8) ABR : 7E67.2/163.
- (9) Jean-Claude Streicher : « *Le pétrole à Sultz après Rosentritt* », in *L'Outre-Forêt* n° 105, 1<sup>er</sup> trim. 1999, p. 15-20.
- (10) Jean-Claude Streicher : « *Les dernières années de Georges-Chrétien Rosentritt* », *L'Outre-Forêt*, n° 114, 2e trim. 2001, p.33-42.